

La presse parle de nous !



PARIS

La ville verte

Paris ne ressemble guère à certaines grandes cités comme on en voit aux Etats-Unis, ou ailleurs dans le monde, dont les espaces verts semblent gagner sur le bâti, raisonner le béton au point qu'on dirait que, selon la fameuse expression teintée d'utopie "les villes ont été construites à la campagne". Et pourtant.

Par **J.R. Geyer**
Photos **Mlle Laetitia Saudry**

A Paris, depuis quelques décennies, le vert se dispute au macadam. L'arbuste verdit et le rosier fleurit là où passait le train, le long de ce qui est devenu la "coulée verte" entre Bastille et Vincennes, au-dessus du "Viaduc des Arts". Des jardins de squares ont été réaménagés, celui des Halles va devenir un splendide espace arboré. Partout dans la ville, le vert gagne sur la friche, le quai ou le terrain vague. Modestes certes et d'un usage potager, "les jardins partagés ou solidaires" donnent une impression domestique du jardin "qui est devant chez soi".

2.

Partager

Rendez-vous au 110bis, rue du Ruisseau, à 1 km (à vol d'oiseau) du marché aux puces de Saint-Ouen. Quelques marches à descendre, et vous voici sur les quais de l'ancienne gare du boulevard Ornano. «Un écrin de verdure», annonce fièrement Denis Loubaton, président de l'association Les Amis des Jardins du Ruisseau, riche de 500 adhérents – dont une quinzaine de partenaires institutionnels. Depuis son inauguration en juin 2004, ce corridor vert, bordé à l'est par un rucher et à l'ouest par un poulailler, protège la biodiversité et favorise l'exercice pratique de la camaraderie. «C'est un lieu d'insertion et de mixité, souligne Denis Loubaton. Un challenge aussi, car il faut toujours inventer de nouvelles actions.» Les jardins partagés irriguent Paris et l'Île-de-France. Une source d'échanges cordiaux, en complément des trocs aux plantes qu'apprécient tant les mains vertes.



Share Head for 110bis, Rue du Ruisseau, a kilometer (as the crow flies) from the Saint-Ouen flea market. Go down a few steps and you're on the platform of the old Boulevard Ornano station. "A sanctuary of greenery," declares Denis Loubaton proudly. He is president of the association Les Amis des Jardins du Ruisseau, which boasts 500 members, including some 15 institutional partners. Since it opened in June 2004, this "green corridor," bordered on the east by an apiary and on the west by a chicken coop, has been protecting the site's biodiversity and fostering a sense of community. "It's a place where people can mix and be a part of society," says Loubaton. "It's a challenge, too, because you have to come up with new initiatives." Shared gardens supply produce to Paris and the Île-de-France region; they are also ideal spots for gardeners to meet, chat and swap plants.

LES JARDINS DU RUISSEAU www.lesjardinsduruisseau.fr
JARDINONS ENSEMBLE www.jardinons-ensemble.org
TROC AUX PLANTES www.troc-aux-plantes.com

Arts Jardins

Le vrai retour en ville des jardins collectifs

C'est sans doute un juste retour des choses. Après avoir phagocyté champs et forêts, nos villes tentaculaires ont faim de verdure et de jardins. Mais pas n'importe quels jardins ! Car cette demande s'inscrit dans une volonté citoyenne où le jardin devient lieu de partage. Paris n'est pas en reste.

Un jardin sur le quai de la gare

À l'initiative des riverains, les Jardins du Ruisseau se sont installés sur des quais désaffectés de la Petite Ceinture à Paris (18^e arr.).

Une belle aventure qui commence comme un ras-le-bol : celui d'un groupe de riverains de la Petite Ceinture, ce sillon ferroviaire abandonné qui entoure la capitale, qui prirent un jour de l'an 2000 l'initiative de nettoyer ensemble ce qui était devenu au bas chez eux une décharge à ciel ouvert, et d'y planter quelques fleurs. Là, sur les quais d'une ancienne gare est née l'idée d'y faire surgir des jardins et d'y associer les jeunes du quartier. « Il fallait une activité régulière et une présence permanente des habitants du quartier pour éviter de tout recommencer de zéro en permanence », précise Denis Loubaton, président de l'association Les Amis des Jardins du Ruisseau, et ouvrir le jardin aux enfants du quartier nous semblait un objectif évident. C'était aussi le meilleur moyen de convaincre les parents de respecter et soutenir le projet. » C'est pourquoi, dès le début, l'association a voulu insister sur la valeur pédagogique de cet espace, qui se trouve enclavé dans une portion de la ville proche des grands boulevards et du périphérique, et particulièrement pauvre en espaces verts. Ayant convaincu la Ville de Paris de louer les quatre cents mètres de quais bordés de



TEXTE & PHOTOS PHILIPPE LOISON



talus, et d'y créer les aménagements nécessaires, l'association s'en est vue confier la gestion en 2004. Le succès ne s'est pas démenti depuis. Lieu d'éveil pour les petits qui découvrent les bourdons, les abeilles de la ruche (et le hérisson !), pour les collégiens qui cultivent naturellement des espaces qui leur sont réservés, pour les lycéens qui participent à d'ambitieux projets de construction – comme le kiosque ou le récupérateur d'eau de pluie –, tous contribuent à la réussite exemplaire de ces jardins hors du commun. Un véritable succès qui tient à la détermination des membres de l'association de faire de ces jardins le plus remarquable des espaces de convivialité, et d'en défendre l'esprit d'ouverture à toutes les générations.

Les Amis des Jardins du Ruisseau
www.lesjardinsduruisseau.org

1. Les jardins tirent leur nom de la rue qui englobe les quais, mais la voie ferrée évoque aussi une rivière asséchée qui borderait les jardins. Les aménagements, jardins en bacs, pergolas, clôture courent sur près de quatre cents mètres de quais.

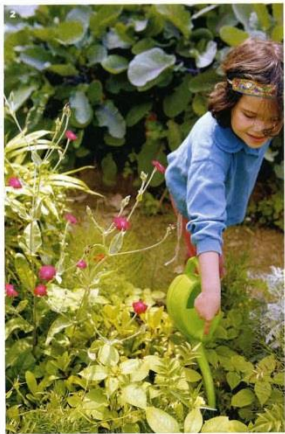
2. Écoles, collèges, lycées et autres groupes d'habitants adhérents de l'association disposent de petits espaces de culture où s'échangent les idées et les savoir-faire entre générations. Les nombreuses fresques et autres constructions sont l'œuvre de lycéens, l'association organise régulièrement des événements autour de la préservation de l'environnement. Les jardins sont aussi un lieu de promenade, de réunion familiale pour les habitants du quartier.

3. Denis Loubaton (à gauche) attribue le succès des jardins à l'implication au quotidien des habitants du quartier qui se relayent pour animer le lieu. L'endroit est ainsi devenu un refuge de convivialité respecté de tous.

Marie-Claire Maison



PETITS JARDINS entre amis



Parce que balcons et terrasses ne suffisent plus à étancher la soif de verdure des citadins, les jardins partagés cultivent le bonheur des amateurs de fleurs de bitume.

PAR JULIETTE DEMEY // PHOTOS YANN HONEL

Ils ont poussé sans faire de bruit au cœur de la grisaille. Ici, un jasmin ou un chèvrefeuille. Là, des framboises bien mûres. Nous sommes au Jardin Nomade, en plein Paris. Chaque année, les jardins partagés comme celui-ci gagnent du terrain sur l'asphalte. Les urbains, en mal de convivialité et écosociaux, en redemandent. On en dénombre désormais plusieurs centaines en France. Et près de cinquante à Paris, où le premier a germé en 2000.

Il était temps ! Après quelques projets pilotes, à Lille et à Bordeaux, le "Jardin dans tous ses états", un réseau associatif, a entamé en 1997 un intense travail de lobbying : "Pour démontrer que ce sont de vrais équipements sociaux, et pas des gadgets, nous avons organisé des voyages à l'étranger", se souvient Franck David, membre du collectif. À New York, le phénomène remonte en effet au début des années 70 : l'artiste Liz Christy se faisait remarquer en jetant des "bombes de graines" au-dessus des palissades de terrains en friche pour les végétaliser. En 1973, elle fonde le premier "community garden". Aujourd'hui, Big Apple en compte près de 600 ! Côté français, longtemps à la traîne, Paris favorise depuis 2001 l'éclosion de ces jardins collectifs avec son programme "Main Verte". La ville fournit aux habitants, via des associations, le terrain, l'eau, la terre, la cabane, la clôture. En contrepartie, le jardin doit être ouvert, organiser des animations publiques, et surtout, cultiver bio.



1. Le plus grand jardin partagé parisien, le Jardin de l'Aqueduc, dans le 15^e arrondissement, s'étale sur 800 m². 2. Les joies du jardinage au Jardin Nomade, dans le 11^e à Paris. 3. et 4. Le Jardin du nouéau a repris la couleur verte de l'ancienne petite ceinture, dans le 18^e. En plus d'un jardin partagé, il permet aux enfants du quartier de découvrir la nature. 5. Oublier la ville au milieu des herbes folles du Jardin nomade...

Fruits, légumes, fleurs ? Parcelles individuelles, collectives, pédagogiques ? À chaque collectif son fonctionnement. Ces carrés de verdure dessinent un patchwork à l'image des personnalités de ceux qui les cultivent. Mais qui sont-ils ? "Il n'y a pas de typologie précise : des bobos, des pros, des mamans, des retraités isolés, des enfants...", note Frédérique Basset, co-auteur d'un livre sur le sujet*. Si tous sont des citadins en mal de nature, leurs motivations divergent. Pour certains, c'est le plaisir de grattouiller son lopin en sortant du bureau, ou de décompresser au vert. "Avant, j'habitais en banlieue. Le jardin me manquait. Ici, j'ai réussi à m'enraciner", explique René.

Ces bouts de terre arrachés à la ville représentent aussi un moyen d'agrémenter l'ordinaire. Avec ses 500 mètres carrés, entre une voie de RER et des immeubles de briques rouges, le Jardin de l'Aqueduc est le plus vaste de Paris. Il possède sa mare, sa vigne, sa haie d'arbres fruitiers... et trois ruches, qui produisent 150 pots de miel de tilleul et d'acacia. Un pour chaque adhérent ! "L'an passé, j'ai récolté 2 kilos de pommes de terre, 15 potimarrons, des courgettes, des pâtissons, des haricots, des petits pois...", énumère Samantha avec fierté. Pour certaines familles, c'est autant d'économisé sur les courses du week-end.

Mais surtout, "au jardin", comme ils disent, des liens se tissent. Biner et bêcher devient un prétexte à la convivialité : une soupe avec la récolte du jour, un atelier peinture avec les enfants, un apéro entre amis. "Comme je discute avec les gens de passage, il me faut deux heures pour planter une salade!", s'amuse Chantal, au Jardin du

Poireau Agile, à Paris. Entre deux pieds de tomates, toutes générations et cultures confondues, on se croise, on s'entraide. Aux Jardins du Ruisseau, à Paris, le jardinage n'est qu'un vecteur favorisant la mixité. Sur les 400 mètres de quai de l'ancienne Petite Ceinture, les plantations en terrasse ont remplacé le dépotoir original. Ici, les deux tiers du terrain sont dévolus aux associations d'insertion et aux enfants du quartier, qui y apprennent que les carottes, les melons et les framboises ne poussent pas au supermarché...

Pour jardiner collectif, mieux vaut également s'armer de patience. Même si quelques mètres carrés suffisent, les friches se font rares. De l'idée à la création, plusieurs années peuvent s'écouler. Et la démarche collectiviste suscite parfois des prises de bec : Natacha s'étrangle encore en racontant comment quelqu'un a remplacé ses fèves par des pois de senteur ! Il faut aussi convaincre les accros au pesticide, rétifs à la culture bio. "Dans un univers très minéral et individualiste, c'est un peu la place du village", résume Frédérique Basset. Clochemerle version bitume ? "Plutôt un apprentissage citoyen, de l'écoute et du partage." En confiant la gestion d'espaces verts à leurs habitants, les villes leur permettent de cultiver de nouvelles façons de vivre ensemble. Et d'esquisser un nouveau paysage urbain, moins domestiqué, plus libre.

Renseignements sur www.jardinsbio.com

* "Jardins partagés. Utopie, écologie, conseils pratiques", éd. Terre Vivante, 23 €

in : Marie-Claire Maison - septembre 2
n° 423

Paris MÔMES
LE PARIS DES ENFANTS DE 0 A 12 ANS

Libé

Les petits paradis

N° 88 octobre-novembre 2013.
Supplément gratuit à Libération du 2 octobre 2013. Ne peut être vendu séparément.
Gratuit. **A donner surtout aux parents.**

théma **quartier**

Petit éden urbain

Si on se mettait au vert ? La 2^e édition de Clichancourt danse sur les rails offre l'occasion d'arpenter les jardins du Rousseau.



Des poules, des ruches, des espaces pour s'attabler et surtout une végétation luxuriante : il suffit d'une visite de minutes pour se sentir sainement allongés dans ces jardins du Rousseau, insoupçonnables depuis la paroi de Clichancourt. Installé le long de la petite ceinture, cet espace d'environ 1 hectare et demi, qui tient son nom de la rue qui surplombe la voie ferrée, est porté par une association militante qui regroupe actuellement 400 adhérents (dont 130 jardiniers) riverains et flâneurs.

« Nous avons été premiers en matière de jardins partagés à Paris », affirme Denis Loubaton, président et membre fondateur des Amis des jardins du Rousseau, qui revendique le double héritage des jardins ouvriers, apparus à la fin du XIX^e, et celui des green gardens – mouvement lancé à New York dans les années 1970 pour lutter contre la spéculation immobilière.

En circulant d'une parcelle à l'autre, on a du mal à imaginer que ce qui qui embaume la sphère était devenu une véritable décharge, depuis l'arrêt du trafic ferroviaire vers 1950. Le projet a germé en 1998, les jardins ont ouvert en 2004. Il a fallu six ans pour multiplier la main et réaliser les travaux nécessaires. « On a bien eu plusieurs fois que ça allait saigner », assure-t-elle cette bande verte, où poussent légumes, fruits, fleurs et arbustes (et même vignes sur les toits) et offre non seulement une agréable balade tous les mercredis et week-ends, un espace précieux pour la biodiversité (des hérissons, des chauves-souris et quantités d'insectes y prospèrent), mais aussi un puissant vecteur de lien social entre les habitants de toutes générations qui s'y côtoient, à titre individuel ou par le biais des écoles et des associations impliquées.

ane des poules, l'imposante et ingénieuse structure de récupération des eaux de pluie (primée en 2010), ainsi que le bassin stérile aquatique ont été réalisés par des lycées professionnels, avec le soutien de différents mécènes. Un grand ostage recueille les déchets verts des riverains, des adhérents ainsi que des habitants. On y trouve aussi une jachère fleurie. Un éden, on vous dit ! Au point que les jardins du Rousseau, qui sont jumelés avec ceux de Baltimore, aux États-Unis, suscitent l'admiration jusqu'à Séoul où le projet a été imité.

Clichancourt danse sur les rails. Tout gratuit, le samedi de 14 h à 23 h et le dimanche de 12 h 30 à 18 h. **Les jardins du Rousseau XVIII^e.** Ouvert les mer, sam et dim, 17 rue Belliard. M^o Porte de Clichancourt. www.facebook.com/jardinsdurousseau

CLICHANCOURT DANSE SUR LES RAILS

En juillet, les jardins du Rousseau accueilleront la seconde édition de Clichancourt danse sur les rails qui avait réuni 3 000 personnes en 2012. Un festival ouvert à tous centré sur la danse, le cirque et le partage. Pour l'occasion, l'association danse sur les rails en partenariat avec l'ensemble de l'emprise ferroviaire : les grilles du Nord ne sont enlevées et un véritable parquet de bal de 100 m² est posé sur les rails. La première journée sera « danse » avec des tacles (en partenariat avec l'Espace 1789 et le Théâtre de l'île du Nord), des ateliers pour apprendre à danser et un bal en soirée. Le lendemain, place au cirque avec une marche, un personnage déambulateur de Vincent aut, le cirque Electrique, des lâchers de clowns du Samovar, un duo Brezo Caetano, un atelier de cascades burlesques et défilé de costumes. Et plein de bonnes choses à grignoter.

Les ateliers du 12

À la Maison Européenne de la Photographie, découvrez les Ateliers du 12!

Un nouvel espace et un nouveau programme d'activités autour de la photographie pour les 6-11 ans et les 12-15 ans.

Renseignements : 01 44 78 75 23
reservation@mep-fr.org et sur www.mep-fr.org

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE VILLE DE PARIS

Avec le soutien de **Neuflyze Vie ABN AMRO**

MAIRIE DE PARIS En partenariat média avec **Plus 25 NCM**

Musée d'Archéologie nationale Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

www.musee-archeologienationale.fr

Château - Place Charles de Gaulle
78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
Renseignements : 01 34 51 65 36

Musée d'Archéologie nationale

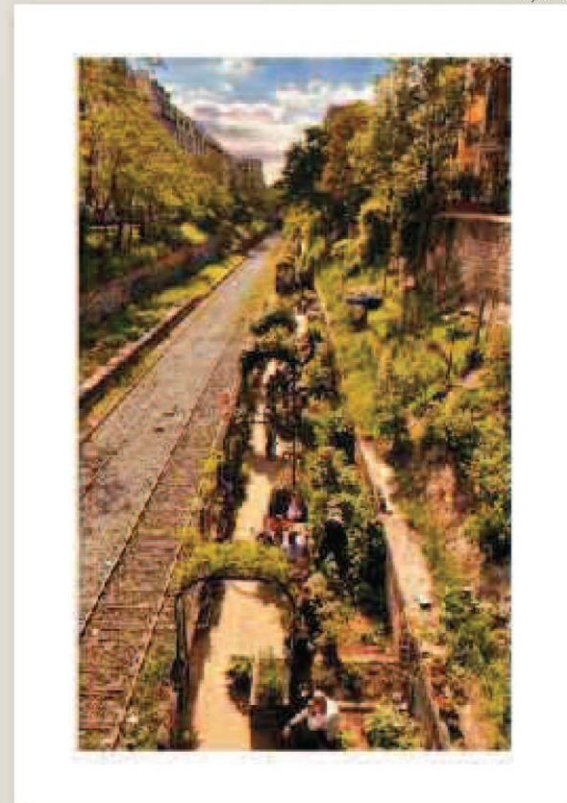
Les jardins partagés

Le jardin partagé de l'association *Les amis des jardins du ruisseau* est un des éléments clés de la ville de Paris. Ces adhérents participent à la préservation et l'implantation de la nature en ville.

Au fil du temps, les jardins partagés sont apparus dans la capitale. Ces espaces sont devenus l'un des éléments essentiels pour la préservation et le développement de la nature en ville. L'un des jardins les plus actifs se situe porte de Clignancourt sur la petite ceinture ferroviaire. Il est entretenu par l'association *Les amis des jardins du ruisseau*. En 2004, les habitants du 18^e arrondissement se sont mobilisés de leur propre initiative pour transformer les abords de leur quartier en un véritable jardin d'Eden : « *Le trafic ferroviaire a été stoppé dans les années cinquante. L'endroit était complètement délaissé et c'était devenu une véritable décharge. Les riverains se sont emparés de ces lieux et ont commencé à nettoyer les débris sur place. Pour éviter que l'endroit ne soit à nouveau sali, ils ont eu l'idée d'apporter un peu de beauté. Ils ont planté des légumes, des fruits et des fleurs et ont redonné vie aux lieux. Un des objectifs était également de sensibiliser les enfants du quartier et des écoles voisines à l'environnement par le jardinage* », raconte Cyril Michel, administrateur de l'association. Ainsi, quotidiennement, les habitants du quartier entretiennent ce petit coin de paradis qui s'étend sur 500 mètres le long de la voie ferroviaire et sur 10 mètres de large. Les jardins du ruisseau comptent plus de 420 adhérents et suscitent un véritable engouement de la part des habitants.



© Cyril Michel



© Cyril Michel

« *Nous sommes victimes de notre succès, nous avons sans cesse des demandes. Outre l'aspect pédagogique, il s'agit d'un lieu avec une véritable dimension environnementale et humaine. Nous organisons de nombreuses activités de jardinage pédagogique, des activités artistiques, des fêtes, des expositions... et cela fait beaucoup de bien à la ville* ».

Un support pour la biodiversité

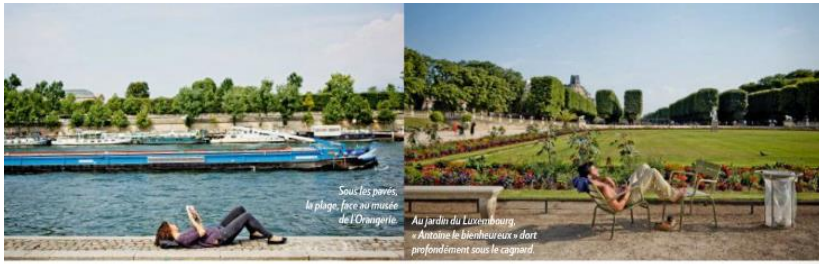
Véritable corridor naturel et inscrit au plan pour la biodiversité de la ville de Paris, le jardin partagé de l'association *Les amis des jardins du ruisseau* participe à la sauvegarde et au développement de la flore et de la faune. Les adhérents de l'association ont installé 5 ruches et animent un programme d'activités *Abeilles et Biodiversité* à destination des établissements scolaires et des associations. Ces adhérents œuvrent activement pour le respect et la préservation de l'environnement. Chacun s'engage à ne

pas utiliser de produits phytosanitaires. L'association a également aménagé des systèmes destinés à récupérer l'eau de pluie pour l'arrosage des plantations.

Les jardins dans la ville

Les jardins partagés ont été inclus dans le plan biodiversité 2020 et leur initiative est soutenue par la ville. Un budget de 100 000 euros est alloué pour favoriser la création de ces espaces verts. « *Les jardins collectifs sont des lieux de rencontre. Ce sont des supports pertinents pour parler de biodiversité* » explique Fabienne Giboudeaux adjointe au maire de Paris chargée des espaces verts et de la biodiversité. La ville de Paris comporte aujourd'hui plus d'une soixantaine de jardins partagés. Ces initiatives solidaires sont de plus en plus fréquentes. Une tendance qui dénote l'engouement des citoyens à réintégrer la nature dans leur quotidien. **+ d'infos sur l'association: facebook: jardinsduruisseau** ■

Paris Match



Sous les pavés, la plage, face au musée de l'Orangerie.

Au jardin du Luxembourg, « Antoine le bienheureux » dort profondément sous le cognard.



Sur la petite colline, près du bar La Recyclerie, on a fait la java pendant deux jours.



L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE DANS LES JARDINS

Quinze à deux pas du métro, on se croirait dans un thermidor.



Les Buttes-Chaumont, un des plus beaux parcs parisiens ouvert 24 heures sur 24.

Record absolu en région parisienne, 40,7 °C à Saint-Maur-des-Fossés, du jamais-vu depuis 1872. Contre le feu du ciel, tout est bon : piscines improvisées sur les trottoirs, douches extérieures à tous les étages, déjeuners sur l'herbe. Le thermomètre en folie donne un air de fête à la capitale. Pour l'instant. Aucune surmortalité constatée parmi les 14 000 personnes fragilisées inscrites sur le fichier Chalex (chaleur extrême). Mais on sait désormais que les risques s'aggravent après le quatrième jour. Le réchauffement n'est pas un mythe, les journées « estivales » de plus de 25 °C devraient passer de cinquante à cent à l'horizon 2071 et la température moyenne augmenter de plus de 4 °C.

Psychologie.com

PSYCHOLOGIES.COM Mieux vivre sa vie



Terre sauvage



Audrey Dauman, lauréate 2003 du prix Terre de Femmes. Cette attachée de presse, mère de famille, a su aller jusqu'au bout de son rêve de citadine en mal d'espaces verts.

Le jardin sur la voie ferrée

Porte de Clignancourt, à Paris. Dans ce quartier populaire à deux pas des Puces, une oasis verdoyante apparaît comme un mirage. Les jardins du Ruisseau – du nom de la rue qui enjambe la voie ferrée – se déroulent sur le quai et s'agrippent aux talus abrupts de l'ancienne petite ceinture ferroviaire. « Ce coin était devenu une décharge, explique Audrey Dauman, qui a initié ce projet un peu fou, et j'ai

eu l'idée de réhabiliter cet espace à l'abandon pour les enfants de l'école maternelle du quartier. Ils adoraient semer des graines, mais les plantes s'étiolaient dans leur pot ! » Après l'aboutissement de maintes négociations entre la SNCF et la Ville de Paris, tous les rêves sont devenus permis : « On voulait un jardin raffiné pour embellir le cadre de vie des habitants, susciter la convivialité, apprendre à vivre ensemble dans un quartier à forte mixité sociale, organiser des spectacles, sensibiliser les gens au développement durable... », s'emballe Denis Loubaton, l'actuel président de l'association. Chaque rectangle de culture – env. 10 m² – est attribué à un petit groupe qui s'investit dans un thème : fleurs coupées, aromatiques, petits fruits, potager... Jardiniers en herbe et contemplatifs, tous sont bienvenus ici, dans ces jardins partagés qui sentent bon le métropolitain, le thym et le romarin.

● Les jardins du Ruisseau, 110, rue du Ruisseau, 75018 Paris. www.lesjardinsduruisseau.org (Festival de l'eau du Ruisseau, les 27 et 28 sept.).

Les habitants du 18^e arrondissement, à Paris, prennent le vert.



Des vignes ont été plantées au sommet des talus découpés en restanques. On attend les vendanges !

Gardiena



Lungo i binari della ferrovia



Il giardino Ruisseau, alla Porte de Clignancourt, costeggia per circa 500 metri i vecchi binari dismessi della stazione d'Ornano ed è largo solo 20 metri. Come molti altri, è nato in maniera spontanea e, in realtà, illegale: la cittadinanza stanca della situazione di degrado, prostituzione e spaccio che rendeva la zona invivibile, ha bonificato l'area a proprie spese. Ufficializzato nel 2004, ha avuto il sostegno del Comune che vi ha investito una grossa somma per ottimizzare lo spazio di per sé esiguo. L'arredo è di recupero, i tavoli e le sedie sono donati dai ristoranti della zona. Nei Jardin Partagés nulla viene scartato, tutto è ecologico, come il compost che è autoprodotta in loco.



Lonely Planet

lonely planet MAGAZINE

lonelyplanet.com February 2012

52 best weekends away

A new side to **PARIS**, from hidden restaurants to secret galleries
 Inspiring **RAIL JOURNEYS**
 Spectacular walks and snug pubs in the **LAKE DISTRICT**
 Experience futuristic **DUBAI** and ancient **OMAN**
 Wolves and bison in **POLAND**
 Poetry in **ROME**
 Gaudi in **BARCELONA**
 Pizza in **NEW YORK**
 Plus much more...

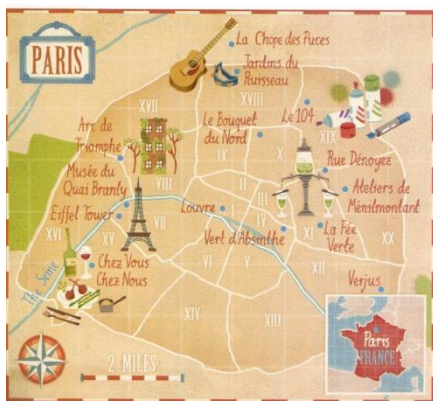
WIN!
A LONG WEEKEND FOR TWO IN SPAIN'S PARADORES

FREE INSIDE
 A year of festivals and adventures with our wall planner

6 MINI GUIDES TO KEEP
 GENEVA • SINGAPORE • GLASGOW • FRENCH ALPS • LEICESTERSHIRE • HAVANA

IN THE COVER Your Parisian cultural adventure starts in the shadow of the Eiffel Tower

UK £2.00 9 771358 652025



metamorphosis. 'The area was abandoned for years, and a place for garbage,' he says. 'But we saw the potential, and as we have started to develop it, it has become an important place for the local community. We have more than 300 members, who take collective responsibility – but you don't need to be a member to use the garden. It's for everyone.' His point is proven by a stroll through the greenery. At one end, a group of middle-aged women sit eating cake. At the other, a gang of teenage lads are playing cards around a trestle table. In the middle, locally grown vegetables are for sale. An unloved crack in the urban sprawl has been turned into a fulcrum for a community.

Yet what happens in a place such as central Paris, where every spare yard of real estate has already been developed? The answer at **Musée du Quai Branly**, in the shadow of the Eiffel Tower, is to go up. The museum opened in 2006 to exhibit the art from Africa, Oceania, Asia and the Americas that struggles to get into more established museums, and the wall of the building that faces the Seine has been cultivated into a vertical garden. Pavement to roof, it is covered with plants, all growing at right angles. Press a hand against the building and instead of hard concrete you feel soft, damp soil. Designed by experimental botanist Patrick Blanc and watered by vertical irrigation, the garden is a surreal solution to Paris's parkland deficit – a dreamlike flash of green stretching to the sky.

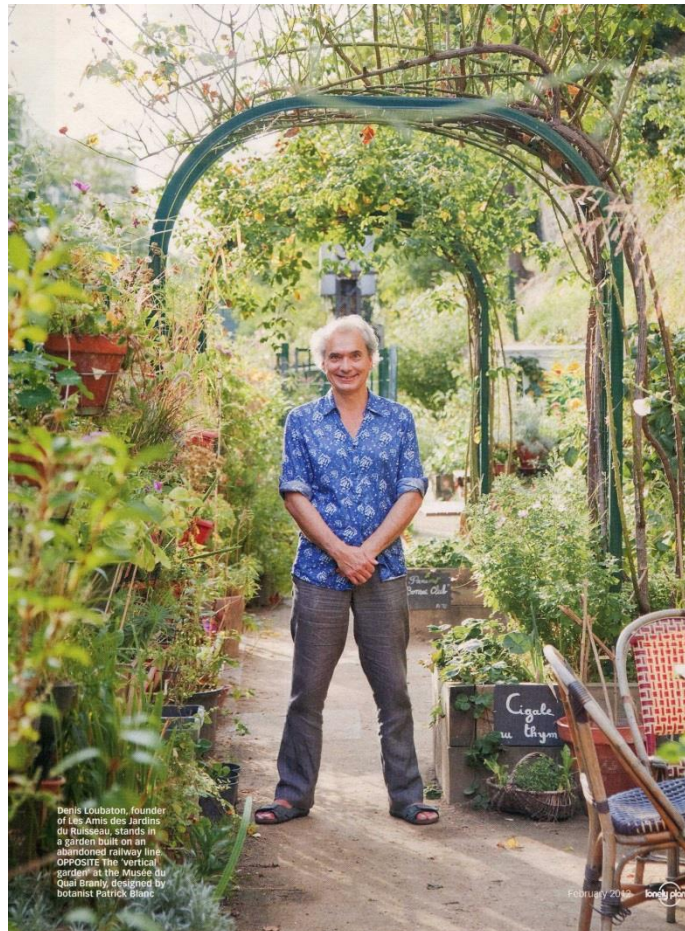
● facebook.com/jardinsduruiseau
 ● quaibranly.fr

A greener city

For a city routinely described as one of the most beautiful in the world, Paris is oddly lacking in green spaces. Compared with the other great cities of Europe, its provision of public parks verges on the meagre, and none are used by local residents with the same regularity as, say, London's Hyde Park. So, in the past decade, Parisians have started to take horticultural matters into their own hands via a new movement known as **jardins partagés** (shared gardens). Inspired by the 19th-century Parisian tradition of workers' gardens, wherein plots of land near factories would be collectively tended by employees, enthusiasts of **jardins partagés** search for forgotten strips of real estate and transform them into small green oases.

The first area to get the **partagés** treatment – there are some 70 community gardens in Paris now – was at Clignancourt, an unloved no man's land on the northern border of the city. This is Paris at its grittiest, where the boulevards begin to fray into the tower blocks of the suburban banlieue. There is minimal green space here, which made it an ideal target for a group of green-fingered local residents. A disused railway track runs underneath the main thoroughfare – a decade ago, it was a rubbish dump. Now, it is a foliage-hooded avenue lined with flower beds. Each bed has a chalk board showing who is responsible for its cultivation – schools, cafés, religious groups. The plants have even reclaimed the railway track itself – the old signal lights are wrapped in stems and leaves.

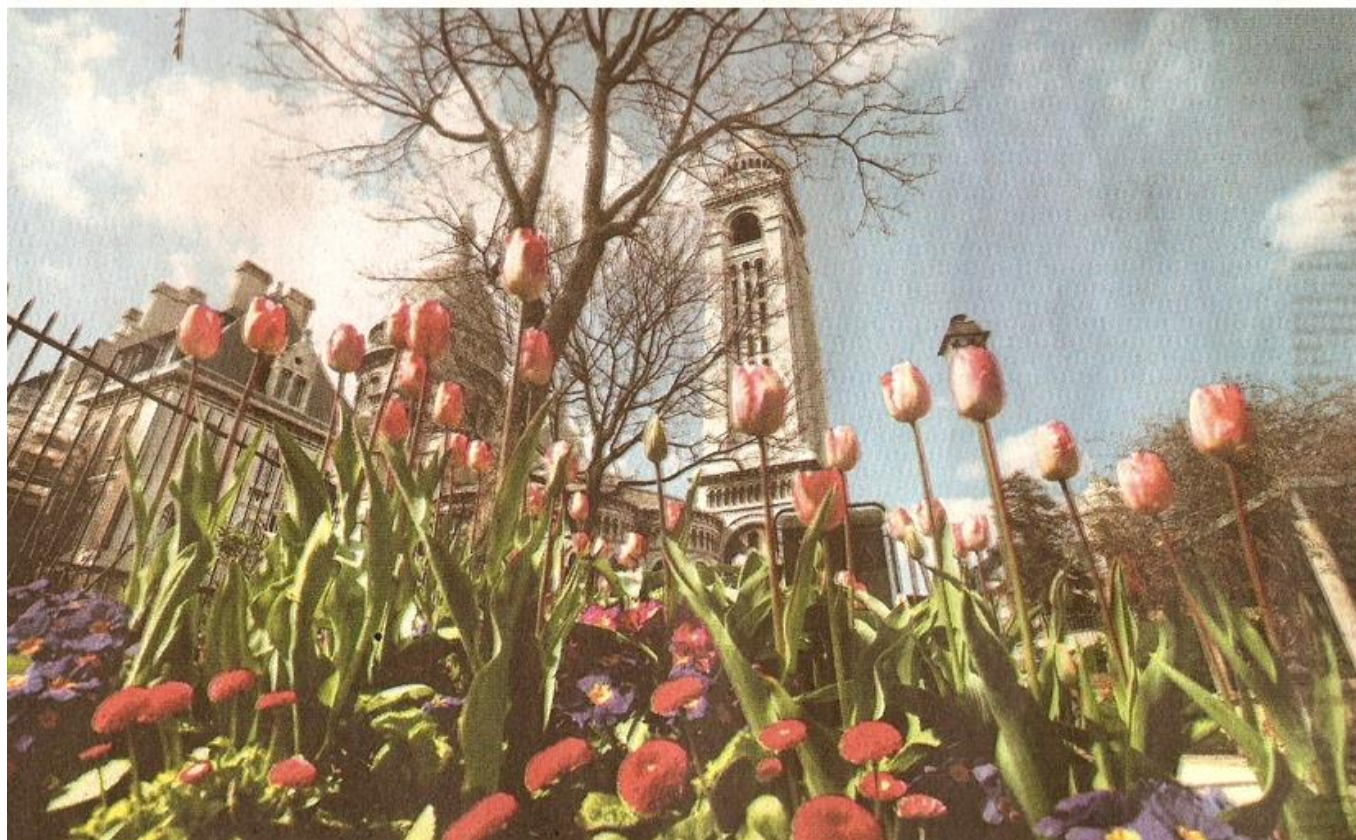
Denis Loubaton is the president of **Les Amis des Jardins du Ruisseau**, the group responsible for this



Denis Loubaton, founder of Les Amis des Jardins du Ruisseau, stands in a garden built on an abandoned railway line. OPPOSITE: The 'vertical garden' at the Musée du Quai Branly, designed by botanist Patrick Blanc

Hidden Gardens of Paris

Paris has hundreds of gardens, many of them out-of-the-way corners of tranquil beauty. Finding them is half the fun. BY ELAINE SCIOLINO



EARLY on a recent morning, I went walking around the 18th Arrondissement with François Jousse, City Hall's main lighting engineer (and a self-appointed expert on Paris), to explore more of the city's little-known gardens, ones I had never come across in the six years I have lived in Paris. There, as in other parts of the city, squares and parks were built in a wave of democratization in the 19th century.

Mr. Jousse left his favorite for last: les Jardins du Ruisseau, which are not really gardens at all, at least not in the classic sense. They are a series of narrow spaces along a defunct railway track heading east out of Paris where residents have planted flowers, fruit trees, vegetables and herbs in pots.

You can look down into the space — and at its bold graffiti-painted walls. Except for special events or tours organized by City Hall, the metal door leading to a staircase down into the “gardens” is padlocked. But the 300 members of the garden association have keys.

The Petite Ceinture: the battle over Paris's abandoned railway

A unique 19-mile belt of neglected green space in the very centre of the French capital is sparking debate among environmentalists and entrepreneurs around the future direction of development in the city



theguardian

A stretch of the 19-mile Petite Ceinture – or 'little belt' – in Paris. Photograph: Palmnyre Roigt

Rooksana Hosseinaly in Paris
Friday 26 September 2014 11:45 BST

The Petite Ceinture is a haven for wildlife in Paris. Photograph: Pascal Bagot

The line is also dotted with entry points to the Paris catacombs, so it is not unusual for the bucolic peace and quiet to be disturbed by "les cataphiles", as the city's urban explorers are known, rising from the depths of the city's underbelly through secret passageways.

Floating up above and diving deep below the French capital, the Petite Ceinture still boasts 17 stations (there were originally 20). Building started in 1851 and passenger and freight steam trains circulated on the railway from 1862 until it was forced into decline by the development of the Paris Métro and the widespread use of motor vehicles. By 1934, passenger trains were a thing of the past, and in 1993 the railway was completely abandoned.

"Back then, my neighbourhood, the Clignancourt section of the Petite Ceinture, was a real mess," recalls Loubaton. "It was a dumping ground – people would even throw rubbish from their kitchen windows onto the rails. It also suffered from acute prostitution and crack cocaine dealing; something had to change to improve the area and to preserve this precious corridor of biodiversity."

So, in 1998, Loubaton founded the *Jardins du Ruisseau* ("garden of the creek") association with other residents of Villa des Tulipes, an idyllic cobbled lane nearby in the city's 18^e arrondissement. Established along one of the neglected platforms of the Petite Ceinture's former Ornano station, the pioneering project has received worldwide acclaim. "We cleaned the entire area," Loubaton says proudly, "before planting flower and vegetable gardens, and we organised all sorts of art events."

The 20-year-old *Association Sauvegarde Petite Ceinture* (ASPCRF) also believes in keeping the track as one line, and is campaigning for the revival of public transport along the line to relieve the city's overburdened metro system, stating on its website: "Our association considers that urban ecology doesn't limit itself to planting trees, but must consider a broader approach to the city's functions."

The mayor of Paris, *Anne Hidalgo*, has a more commercial vision for the land, however. While she backs the Petite Ceinture's gentrification in the 15^e arrondissement – it is now a green space that lends itself to strolling and jogging – her ambitious plans could see the railway's many tunnels turned into cinemas, aquariums and the like – against the wishes of Loubaton and his supporters. The green space in the 15^e, with its wooden platforms and elevators, is more reminiscent of the *New York High*

A little-known wasteland nearly 20 miles long, the Petite Ceinture ("little belt") is an urban phenomenon: an abandoned railway built more than 150 years ago in the centre of Paris. At a time when cities everywhere are struggling for space, the future of this expanse of land, precious in its biodiversity as well as its prime location, is a contentious issue.

"Foxes and various other wildlife use the railway as a passage to get from one place to the other in Paris," says nearby resident Denis Loubaton. "To chop the Petite Ceinture up and sell it off in chunks would destroy the wildlife that lives here."

A treasure trove for entrepreneurs, graffiti artists and nature-lovers alike, the disused line – Paris's last great green space – also serves as a haven for social recluses and a shelter for the homeless. Sixty-year-old Daniel has lived on it for almost two decades after deciding to withdraw from society; Marc from Russia lives in a glass-roof hut he built himself; Michel has chosen to retire into the darkness of his cave to indulge in crack cocaine.



Line project than the grassroots *Jardins du Ruisseau*. "The problem is that this sort of rehabilitation isn't a mineral one and risks minimising biodiversity instead of supporting it," Loubaton says.



Graffiti art on the disused tracks of the Petite Ceinture. Photograph: Pascal Bagot

Loubaton's *Jardins* project has become a prime example of successful urban conservation: the garden, which comprises a chicken shed and beehives, is cared for by members of the association (now some 450-strong) and local schools – and the result is striking. Among the flowerbeds and allotments that run along the station platform people settle into chairs to read or play a game of Scrabble, while school children do their homework. Thanks to this community garden, over a decade down the line, the neighbourhood has experienced a second lease of life.

**DURANT TOUTE L'ANNEE 2015, UNE REALISATRICE DE DOCUMENTAIRE
PARTAGERA
LA VIE ET LES SAISONS DES JARDINS DU RUISSEAU**

L'EDEN DES CULTURES.

Un projet documentaire de Bettina CLASEN.

Depuis octobre 2014, j'ai commencé la préparation d'un documentaire sur les Jardins du Ruisseau.

Il s'agit d'une commande de la chaîne allemande MDR, basée à Leipzig, pour ARTE-Allemagne, ayant pour thème les oasis urbains. Pour ce film sur des jardins partagés dont la réalisation m'a été confiée, j'ai décidé de me concentrer sur un seul lieu – les Jardins du Ruisseau. L'endroit, précurseur en la matière, m'a séduit à la fois par sa poésie exceptionnelle, par l'originalité de son emplacement à côté des rails de la Petite Ceinture et par l'esprit des personnes qui le font vivre.

Je compte mettre en valeur leurs notions de l'accueil et du partage. Un accueil généreux et ouvert à toute personne, tout public, bien au-delà des jardiniers ; le partage des savoirs et des cultures dans tous les sens du terme.

Ce film de 45 minutes s'intégrera dans une série de cinq épisodes, tournés en printemps/été 2015 à Leipzig, Londres, Budapest, Detroit et bien entendu Paris.

Ils seront diffusés sur ARTE à 19h30 pendant une semaine,

au courant de l'année 2016,

dans le cadre du programme ARTE Découvertes.

www.bettinaclasen.com



FRENCH EMBASSY
IN THE UNITED STATES

HIGHER EDUCATION,
ARTS, FRENCH LANGUAGE

OFFICE FOR
COOPERATION
WITH
CIVIL SOCIETY
ORGANIZATIONS

Marina Poiroux

Directrice Fondation Léa Nature / Jardin Bio



FONDATION
JM.BRUNEAU

SOUS L'ÉGIDE DE LA
FONDATION DE FRANCE



FONDATION
NATURE
DECouvertes

SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE



Pernod Ricard

Créateurs de convivialité